

INFORMATION TEMPORAIRE

Calendrier de la main d'œuvre Worokoro :

Action	Période selon le découpage traditionnel dans l'année				Observation
	P1 Tara wati	P2 Sènèkè wati	P3 Sènè wati	P4 Nènè wati	
Exploitation agricole	Avril – Mai Moins intense	Mai – Août Très intense	Septembre – Octobre moins intense.	Mi – Octobre- Novembre très intense.	
Exploitation minière	Janvier – Mars intense	Mai - Novembre moins intense			

2.2.3 – Informations institutionnelles

Les organisations oeuvrant dans le domaine agricole à Worokoro sont les sèrè des femmes, des jeunes. Les organisations collaborent entre elles et entretiennent des rapports étroits avec le bureau du district à travers le chef du secteur et l'encadrement technique agricole basé à Banankoro.

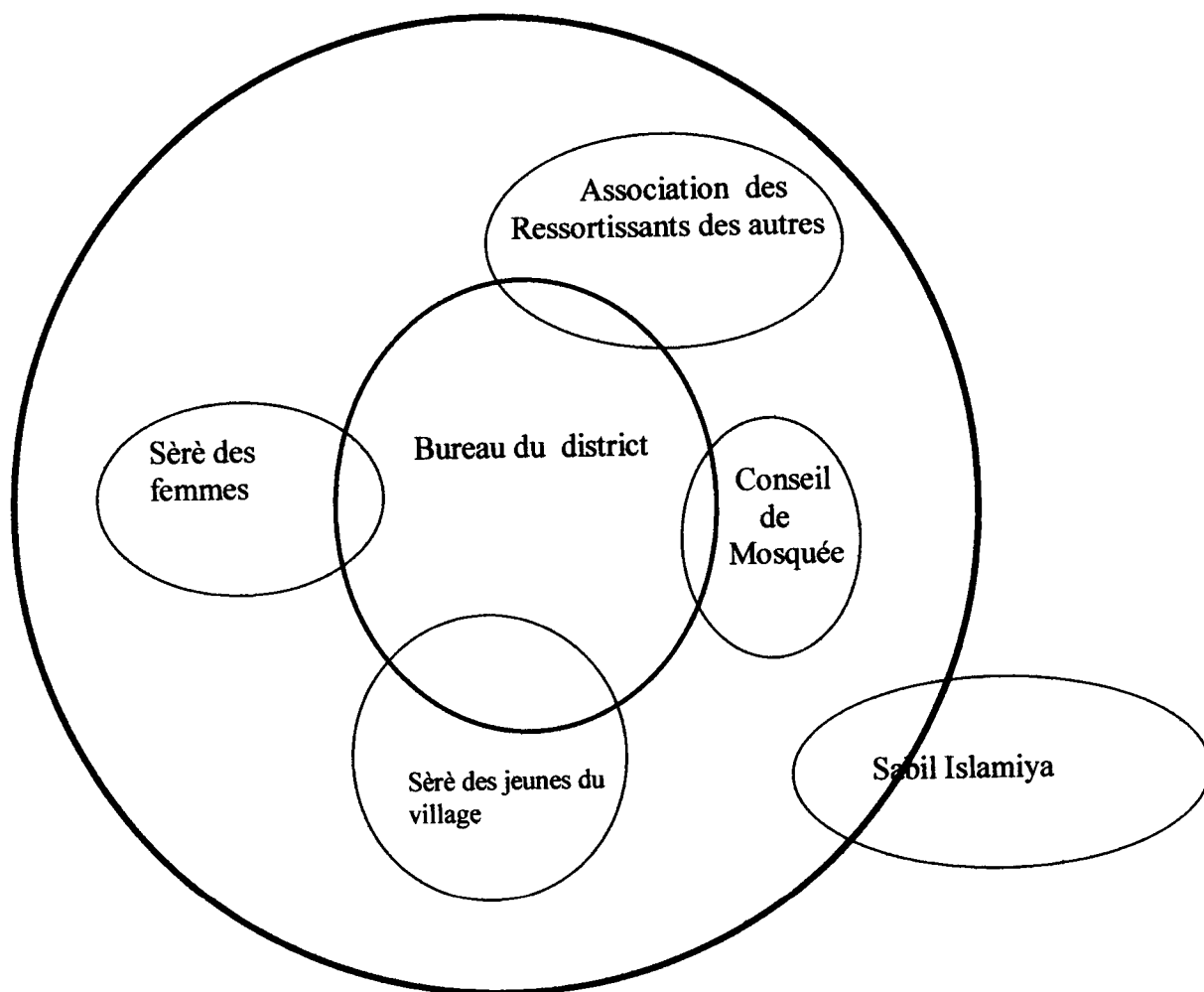
Matrice des organisations traditionnelles et leurs partenaires Worokoro

Organisations traditionnelles existantes	Objectif / Activités	Quelques leaders	Organisation de la collaboration	Nature de la collaboration	Réalisation	Contraintes institutionnelles	Proposition de solution
Sèrè des jeunes	L'entraide villageoise	Magnan MARA, Dousouba MARA, Ibrahim SANOH, Mamadi TERAORE	Sèrè des femmes	Les entraides villageoises.	Travaux Champêtre	Manque d'outillage et d'encadrement pour des travaux agricoles ; Difficultés d'acquisition des parcelles d'exploitation minière.	Animation et encadrement ; Approvisionnement en outillages agricoles.
Sèrè des femmes	L'entraide villageoise		Sèrè des jeunes	L'entraide villageoise	Travaux champêtre	Manque d'outillages et d'encadrement pour des travaux agricoles ; Difficultés d'acquisition des parcelles d'exploitation minière.	Animation et encadrement ; Approvisionnement en outillages agricoles.

DIAGRAMME DE VENN WOROKORO (Information institutionnelle) Agriculteurs

Organisation institutionnelle cessante :

1. Bureau CRD
2. Sère des femmes
3. Sère des jeunes
4. Association des ressortissants des autres ethnies
5. Conseil de mosquée



2.3 – Informations sur les commerçants

Le commerce n'est pas développé à Worokoro campement. Toutes les activités commerciales menées à Banankoro qui est le centre d'intérêt de toutes les populations de la sous préfecture profitent aux habitants de Worokoro.

MATRICE D'ANALYSE DES MOYENS D'EXISTENCES DURABLES DE WOROKORO

Atout en capital		Contexte de vulnérabilité		Vulnérabilité par choc	Vulnérabilité par tendance	Vulnérabilité par saisonnalités	Observation
Types d'atout en capital	Atout en capital	Facteur de pauvreté où contraintes					
1. Naturel (N)	Existence des mines de diamant	<input type="checkbox"/> Dégradation des zones de culture.			+		
		<input type="checkbox"/> Conflits domaniaux.					
	Existence de terres des cultures	<input type="checkbox"/> Insuffisance des terres cultivables.			+		
		<input type="checkbox"/> Pauvreté des sols.					
		<input type="checkbox"/> Dégradation des bas-fonds par les exploitants miniers.			+		
	Existence des bas-fonds.	<input type="checkbox"/> Assèchement des bas-fonds suite au déplacement des lits des cours d'eau.					+
		<input type="checkbox"/> Destruction, ensablement des lits des cours d'eau.				+	
		<input type="checkbox"/> Dégradation du couvert végétal par les feux de brousse.					+
	Existence d'un couvert végétal.	<input type="checkbox"/> L'exploitation intensive des mines de diamant dégrade le sol.				+	

Atout en capital		Contexte de vulnérabilité			Vulnérabilité par choc	Vulnérabilité par tendance	Vulnérabilité par saisonnalités	Observation	
Types d'atout en capital	Atout en capital	Facteur de pauvreté où contraintes							
2. physique (P)	Existence des infrastructures.	<input type="checkbox"/> Insuffisance d'eau potable.				+			
		<input type="checkbox"/> Insuffisance des salles de classes.				+			
		<input type="checkbox"/> Insuffisance de poste de santé.				+			
		<input type="checkbox"/> Étroitesse du marché.						+	
		<input type="checkbox"/> Mauvais états des pistes.							
		<input type="checkbox"/> Ouvrages de franchissement inadéquat.					+		
		<input type="checkbox"/> Faible organisation des groupements.					+		
3. social (S)	Existence des organisations paysannes.	<input type="checkbox"/> Manque d'encadrement des groupements.				+			
		<input type="checkbox"/> Absence d'appui financier.				+			

Atout en capital		Contexte de vulnérabilité		Vulnérabilité par choc	Vulnérabilité par tendance	Vulnérabilité par saisonnalités	Observation
Types d'atout en capital	Atout en capital	Facteur de pauvreté où contraintes					
4. Humain (H)	Existence des personnes lettrées.	<input type="checkbox"/> Taux élevé d'analphabétisme.		+			
		<input type="checkbox"/> Manque de structure d'alphabétisation.		+			
5. Financier (F)	Existence d'un potentiel Bovin.	<input type="checkbox"/> Conflits entre éleveurs et agriculteurs.		+			
		<input type="checkbox"/> Conflits entre masters et mineurs.		+			
		<input type="checkbox"/> Existence de diamant.					
		<input type="checkbox"/> Conflits domaniaux entre exploitation artisanale et concessions industrielles		+			

**MATRICE D'ANALYSE
DES INFORMATIONS TECHNIQUES WOROKORO**

Problèmes	Causes	Effets	Stratégies en cours	Solutions préconisées
Faible rendement des cultures.	<ul style="list-style-type: none"> • Manque d'engrais • Manque de pesticide • Vol des récoltes • Manque de terre aménagée • Destruction des cultures par des animaux • Effet des parasites • Divagation des animaux • Manque d'outillage. 	<ul style="list-style-type: none"> • La famine • L'endettement de carence • La sous alimentations • L'exode rural • Le vol, le mensonge • Les déséquilibre des familles • Dévastation des cultures. 	<ul style="list-style-type: none"> • Adjoindre des travaux miniers aux travaux agricoles en vu de palier au déficit alimentaire dans l'année. 	<ul style="list-style-type: none"> • Appui dans le cadre de l'abstention des engrais des outillages • Les crédits de campagne • Les variétés améliorées • L'aménagement d'une plaine de plus de 10 ha à Fouwa et à Bogban • Mise en claustration des animaux au moment des cultures.
Insuffisance d'eau potable.	<ul style="list-style-type: none"> • Tariessement des cours d'eau • Pollution des cours d'eau par les miniers, les feuilles et par les sangsues • Manque de forage • Manque de puits amélioré 	<ul style="list-style-type: none"> * Maladies diarrhéiques * L'insalubrité des aliments et personnes * La mortalité très élevée des animaux sous l'effet des sangsues * La mortalité des enfants. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ L'utilisation de la seule pompe qui se trouve dans le village mais avec assez de querelles entre les familles au niveau du point d'eau, entraînant petit à petit le déchirement du tissu sociale. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Aménagement de 3 forages ○ Réglementer l'installation des puits, des mères, rivières et nos cours d'eau ○ Réalisation des margelles autour des puits qui seront creusés ○ Reboisement des têtes de sources ○ Reboisement des flancs des cours d'eau ○ L'installation des comités de point d'eau.

Problèmes	Causes	Effets	Stratégies en cours	Solutions préconisées
Faible taux de scolarisation	<ul style="list-style-type: none"> • Manque d'école • Manque de moyen financier • Méconnaissance des parents. 	<ul style="list-style-type: none"> • Divulgarion des secrets • Retard d'information • Réduction de chance • Difficulté d'apprentissage de métiers • Soumission. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'envoi des enfants dans les centres NAFA • L'alphabétisation en N'Ko • Les cours d'adultes 	<ul style="list-style-type: none"> • Construction des écoles de 3 classes • Sensibilisation à la scolarisation des enfants surtout des jeunes filles.
Accessibilité difficile	<ul style="list-style-type: none"> • Dégradation de la piste • Manque d'ouvrage de franchissement • Manque de moyens financiers • Manque d'organisation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le coût de transport élevé des hommes et des marchandises • Déplacement à des grandes distances à pied • Transport des bagages sur la tête • Faible revenue des produits agricoles et de cueillettes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Déplacement à de longue distance à pied avec des chargés très lourd pour joindre le marché de banankörö pour vendre où acheté. 	<ul style="list-style-type: none"> • Reprofillage de la piste banankoro Worokoro long de 25 kg. • Réalisation de 2 ouvrages de franchissement (1 sur le fleuve de Bogban à Dembadou et 1 sur le fleuve Bagbha à Kirdou.
Manque de marché	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de moyens financiers • Manque d'organisation • Manque d'appui 	<ul style="list-style-type: none"> • L'acquisition très difficile de certaines denrées de première nécessité • Prix très des marchandises • Insuffisance des marchandises par rapport à la demande • Perte du temps. 	<ul style="list-style-type: none"> • Déplacement en direction de Banankörö à la recherche de certaines marchandises avec les pertes de temps. 	<ul style="list-style-type: none"> • Aménagement d'un marché à Worokoro.

Problèmes	Causes	Effets	Stratégies en cours	Solutions préconisées
Minier	<ul style="list-style-type: none"> • Élection de toute la zone dans la concession industrielle de Aredor • Non réglementation de la zone à exploitation de l'artisanale et de la zone à l'exploitation industrielle. 	<ul style="list-style-type: none"> • Conflit entre la société Aredor et les exploitants artisanaux et des villages • L'utilisation des feux de brousse pour nettoyer à la recherche des claudistion • La mauvaise cohésion sociale entre travailleurs des sociétés et population. 	<ul style="list-style-type: none"> • Travail nocturne • Élection des lieux difficilement détectable par les surveillants des sociétés 	<ul style="list-style-type: none"> • Réglementation des zones d'exploitation artisanales par rapport aux concessions industrielles • Octroi des parcelles d'exploitation artisanale à la population locale.
Analphabétisme des populations	<ul style="list-style-type: none"> • Manque des moyens financiers • Insuffisances des classes • Manque d'appui • Méconnaissance des parents • Manque d'organisation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Mauvaise gestion des ressources • Mauvaise programmation des activités. 	<ul style="list-style-type: none"> • Utilise le service des enseignants du village. 	<ul style="list-style-type: none"> • Construction d'un centre d'alphabetisation • Formation des formateurs • Ouverture des centres d'alphabetisation • Mise en place des caisses d'entretiens.
Faible développement des organisations paysannes.	<ul style="list-style-type: none"> • Méconnaissance de l'importance des organisations paysannes • Manque de sensibilisation de la population locale sur l'importance de l'organisation paysanne 	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation anarchique des ressources 	<ul style="list-style-type: none"> • Organisation d'entraide des villageois 	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibilisation à la constitution d'organisation paysanne • Appui des services déconcentré pour la mise en place des organisations paysannes.

Problèmes	Causes	Effets	Stratégies en cours	Solutions préconisées
Faible couverture sanitaire	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de poste de santé • Manque de moyens financiers • Manque de personnel. 	<ul style="list-style-type: none"> • Mortalité élevée chez les enfants • Exode. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les cliniques privées mais mal équipées, soulages la population. 	<ul style="list-style-type: none"> • Construction de poste de santé et équipement • Envoie d'un personnel qualifié.

C

**ANALYSE DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ET DE COMMERCIALISATION
DES PRODUITS MINIERS**

C.1

ANALYSE DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ET DE COMMERCIALISATION DE L'OR

La Guinée dispose d'importantes réserves aurifères dont l'exploitation se fait de deux manières :

- L'exploitation industrielle assurée par les sociétés industrielle (SAG à Siguiri, SMD à Dinguiraye – Dabola et SEMAFO à Kouroussa)
- L'exploitation artisanale qui se pratique dans toutes les zones aurifères de Guinée.

Ce dernier mode de production de l'or est basé sur l'utilisation d'outils traditionnels et manuels. Ainsi, depuis le fonçage des puits, jusqu'au lavage des graviers, les instruments utilisés sont rudimentaires. Ce qui entraîne certainement une perte considérable dans le rendement allant de 30 à 40 %.

A Kiniéro, les exploitants artisanaux se retrouvent dans une organisation appelée Tomboloma qui est une instance communautaire qui régleme toutes les relations de travail autour de l'orpaillage.

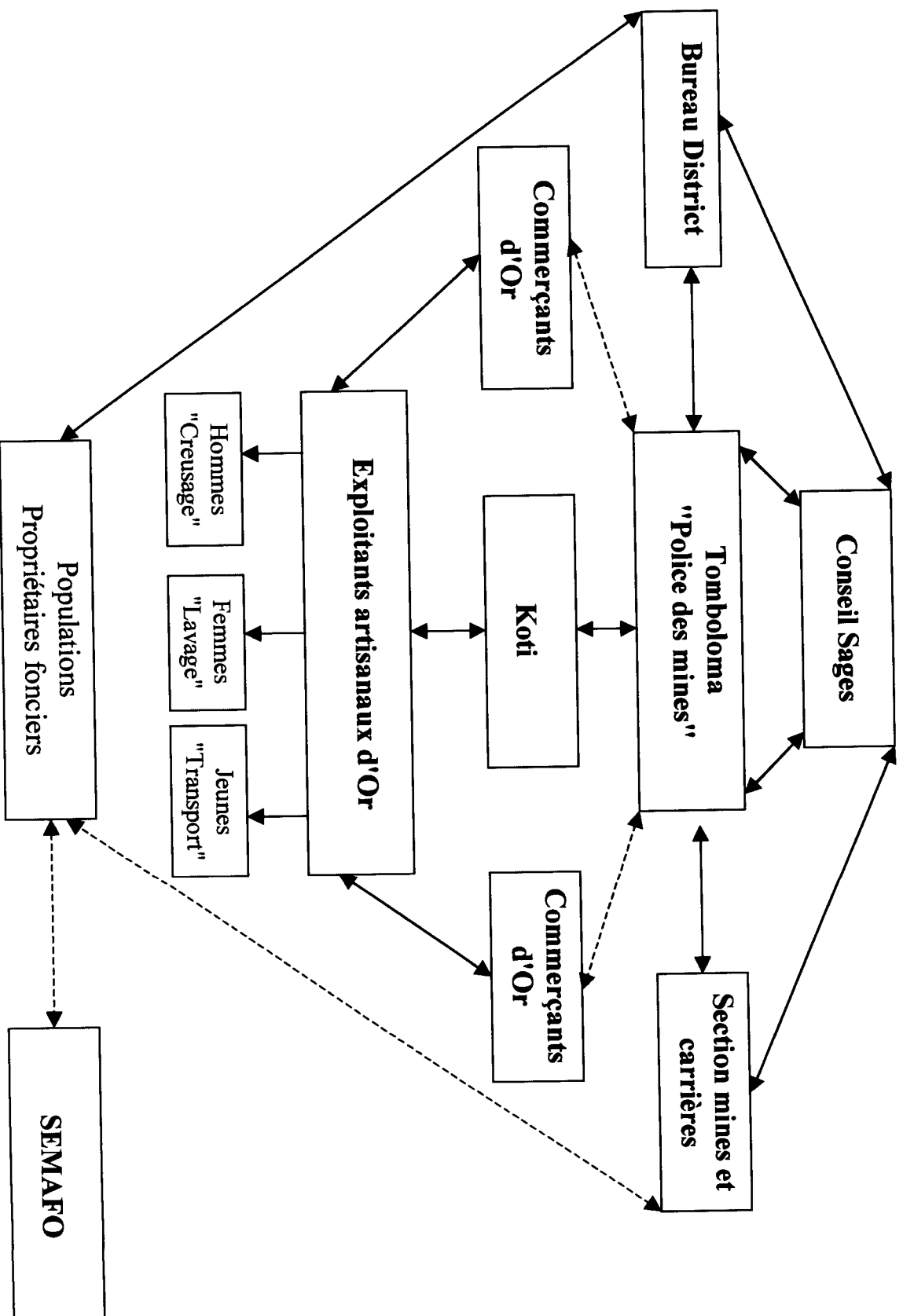
A la différence de l'exploitation artisanale du diamant, chaque exploitant artisanal entreprend son travail sans avoir besoin d'un patron. La concession des domaines est assujettie au paiement de la taxe minière au niveau de la section préfectorale des Mines et carrières. Ce qui n'exclut pas la pratique clandestine d'exploitation.

Malgré le caractère aléatoire de cette production, certains orpailleurs, peuvent au bon jour se retrouver avec un gain monétaire de 5000 à 10.000 FG. Il faut, alors, souligner que la commercialisation se pratique à deux niveaux :

- Niveau prêteur d'argent ou de vivre qui fait aussi office d'acheteur d'or :
Les exploitants artisanaux viennent souvent dans le village chez un habitant relativement nanti pour lui emprunter ou de l'argent ou des vivres pour leur besoin quotidien. Et dès que quelque chose est obtenue, elle est directement déposée chez ce prêteur.
- Niveau collecteur :
Des collecteurs agréés se présentent dans les zones d'orpaillage et achètent directement aux orpailleurs ou aux prêteurs et revendent à la BCRG.

Le schéma suivant présente l'organisation des principaux acteurs du système de production et de commercialisation de l'or.

SCHEMA ORGANISATIONNEL DE L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE DE L'OR



L'analyse du schéma ci-dessus montre qu'il n'existe pas de relation réciproque serrée entre le Tomboloma (organisation locale de gestion des activités minières artisanales de l'or) et les commerçants aux quels les activités minières profitent plus par rapport aux exploitants artisanaux directs des mines.

Le renforcement d'une forte relation entre le Tomboloma et le collectif des commerçants d'or permettra au premier de mobiliser des fonds auprès des seconds en faveur des actions de développement des collectivités locales. Des actions d'alphabétisation, de formation à la démocratie et à la bonne gouvernance locale ainsi que de sensibilisation pour un changement de comportements au niveau des élus locaux seront un support important pour rassurer les donateurs de fonds (commerçants). La meilleure gestion des fonds qui seront générés par la collecte auprès des commerçants permettra de mettre en place et de gérer un système d'épargne locale. Les partenaires au développement des communautés locales (Services de l'État, ONG, projets, autres organismes d'appui ...) devront, chacun en ce qui le concerne, soutenir ce système de mobilisation et de gestion des recettes minière pour un meilleur investissement dans une optique de réduction de la pauvreté.

COMMERCIALISATION DE L'OR

La commercialisation est organisée à travers un réseau de collecteurs³ (tabl. 3) qui font remonter la production vers la Banque Centrale ou vers des sociétés privées⁴ autour de :

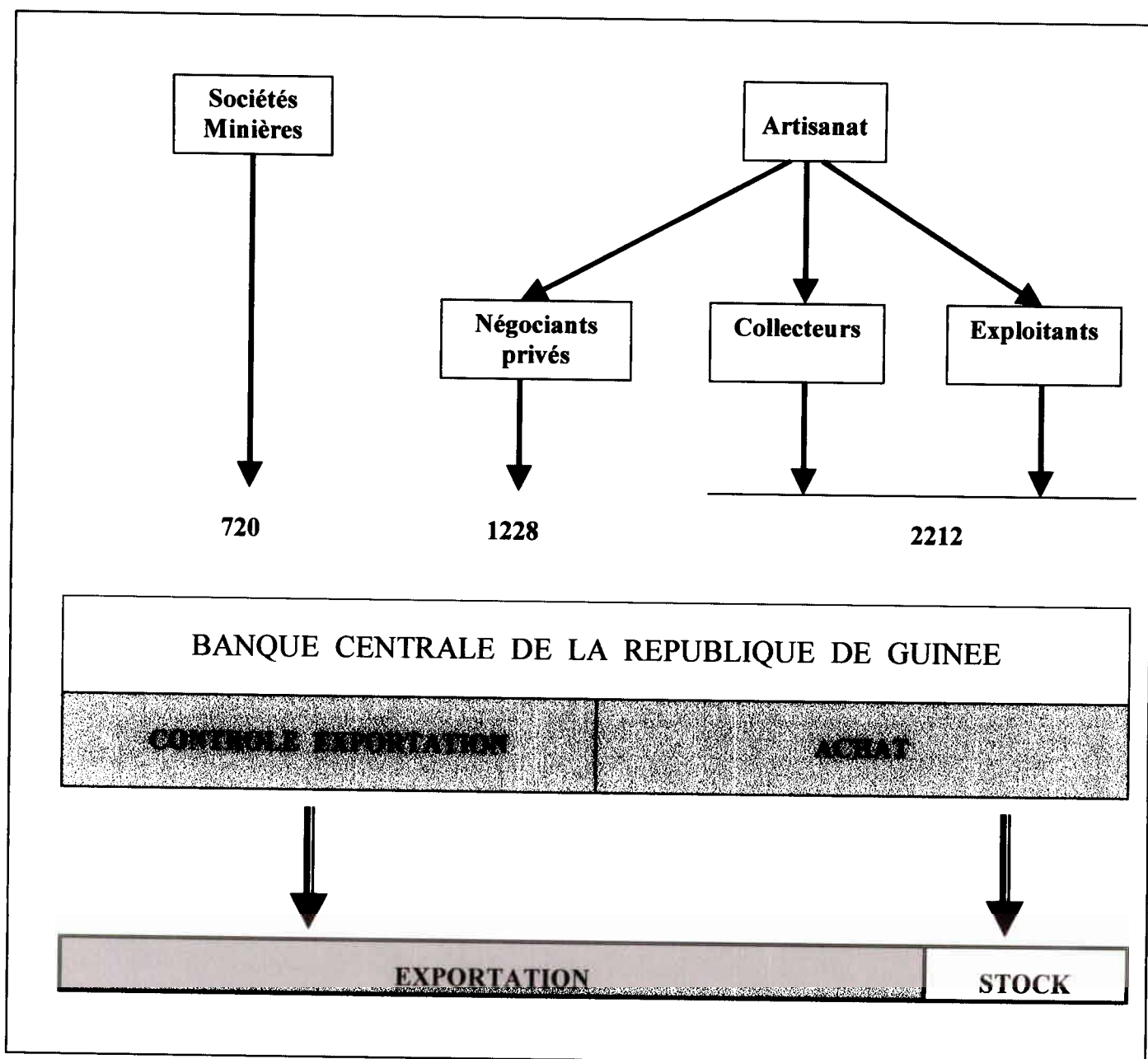
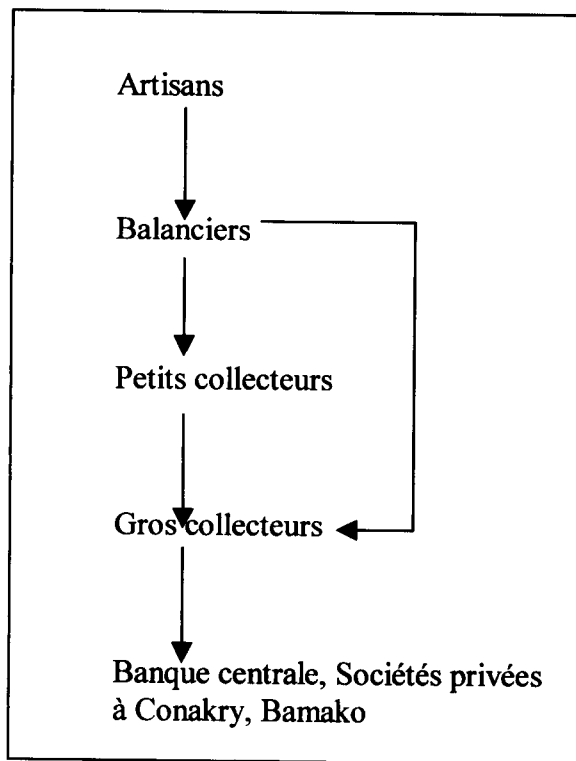


Diagramme de commercialisation de l'or (en kg) pour l'année 1997

Chaque chantier circulent des "balanciers", acheteurs d'or qui fonctionnent avec des avances fournies par des collecteurs plus importants généralement moins mobiles. Les balanciers ou les petits collecteurs achètent pour un ou plusieurs collecteurs.



Réseau de collecte de l'or

Les acteurs de cette branche ne s'investissent généralement pas dans le financement de la branche production. Le problème de l'exportation frauduleuse relève d'une problématique macro-économique à travers le niveau de taxation et la politique monétaire.

La problématique

Le caractère essentiel de cette activité est, malgré une pratique ancestrale et apparemment organisée, l'absence de technicité qui traduit la faiblesse de moyens matériels ; cette lacune est nécessairement liée à l'absence de financement. Cette situation a pour corollaire les effets néfastes sur l'environnement, la condition des femmes et des enfants et la santé en général.

Il faut reconnaître que cette activité, malgré son manque de productivité, est profitable à tous. Elle s'inscrit ainsi parfaitement dans la logique traditionnelle d'une population qui privilégie la cohésion et la survie du groupe.

Mais ce saupoudrage de revenu interdit tout autofinancement et constitue une barrière à l'investissement externe.

La solution de ces problèmes est, en principe, simple : il s'agit de rompre le blocage technique, c'est à dire le blocage financier. Pour ce faire, la condition nécessaire est de rompre avant tout le blocage culturel.

C.2

ANALYSE DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ET DE COMMERCIALISATION DU DIAMANT

L'exploitation des minerais de haute valeur marchande se développe progressivement non seulement sous des formes modernes réglementaires (sociétés industrielles minières), mais aussi sous des formes artisanales et informelles donnant souvent lieu à des pratiques d'évasions clandestines préjudiciables au pays.

En effets, les opérations qui s'investissent dans l'exploitation minière sont de deux (2) ordres :

1. Les sociétés minières industrielles (AREDOR, AA HIMING, US African Cooperation etc...)
2. Les exploitants artisanaux de diamant. Ce dernier groupe intéresse plus particulièrement l'étude.

Au niveau des exploitants artisanaux du diamant, une organisation est mise en place et selon laquelle les patrons appelés dans le milieu "Masters" recrutent des niveaux.

Le rapport qui régit le Masters au mineur est que le premier fournit le matériel nécessaire aux travaux d'extraction artisanale (moto pompe, petit outillage) et les frais d'entretien (3,5 Kg de riz et 1000 F.G/ semaine) à chaque mineur qu'il recrute et qu'il met sur une parcelle acquise selon les dispositions réglementaires qui exigent une redevance minière de 1.350.000 F. G/ ha de périmètre octroyé. Ce montant est reparti comme suit :

- 500.000 F.G destinés aux collectivités (CRD)
- 500.000 F.G pour la restauration du domaine
- 200.000 F.G pour les frais d'instruction
- 150.000 F.G caution de découpage

Le second (minier) exécute tous les travaux d'extraction du diamant (creusage et extraction de gravier à raison de 1,2 m³ de terre soulevée par jour et par mineur et le lavage du gravier).

Pour assurer le contrôle de l'exécution des travaux, les "Masters" envoient des représentants pour vérifier l'accomplissement de la norme journalière et postent quelqu'un de permanence quand il s'agit des travaux de lavage du gravier.

Le jour où le diamant est obtenu, il est revendu aux collecteurs. Le prix est discuté entre le collecteur et le Masters.

Les dépenses en courues par le Masters pendant tout le temps que dure les travaux sont déduites du prix d'achat et le reste est reparti dans les proportions suivantes :

0,5 part pour le mineur, 3,5 parts pour le "Masters".

Ces difficultés et celles liées au bas rendement des parcelles amènent certains mineurs à travailler pour plus d'un Masters. Ce qui contribue à détériorer leur condition physique et humaine.

COMMERCIALISATION DU DIAMANT

Le diamant, comme les autres minerais (bauxite, fer, or etc...) appellent l'intervention de l'Etat pour leur commercialisation.

Cela s'explique par le rôle que jouent les devises générées par leur vente à l'Etat dans le maintien de l'équilibre macro-économique et de la balance des paiements.

Comme tel, toute commercialisation du diamant qui n'implique pas l'état est une fraude possible de répressions.

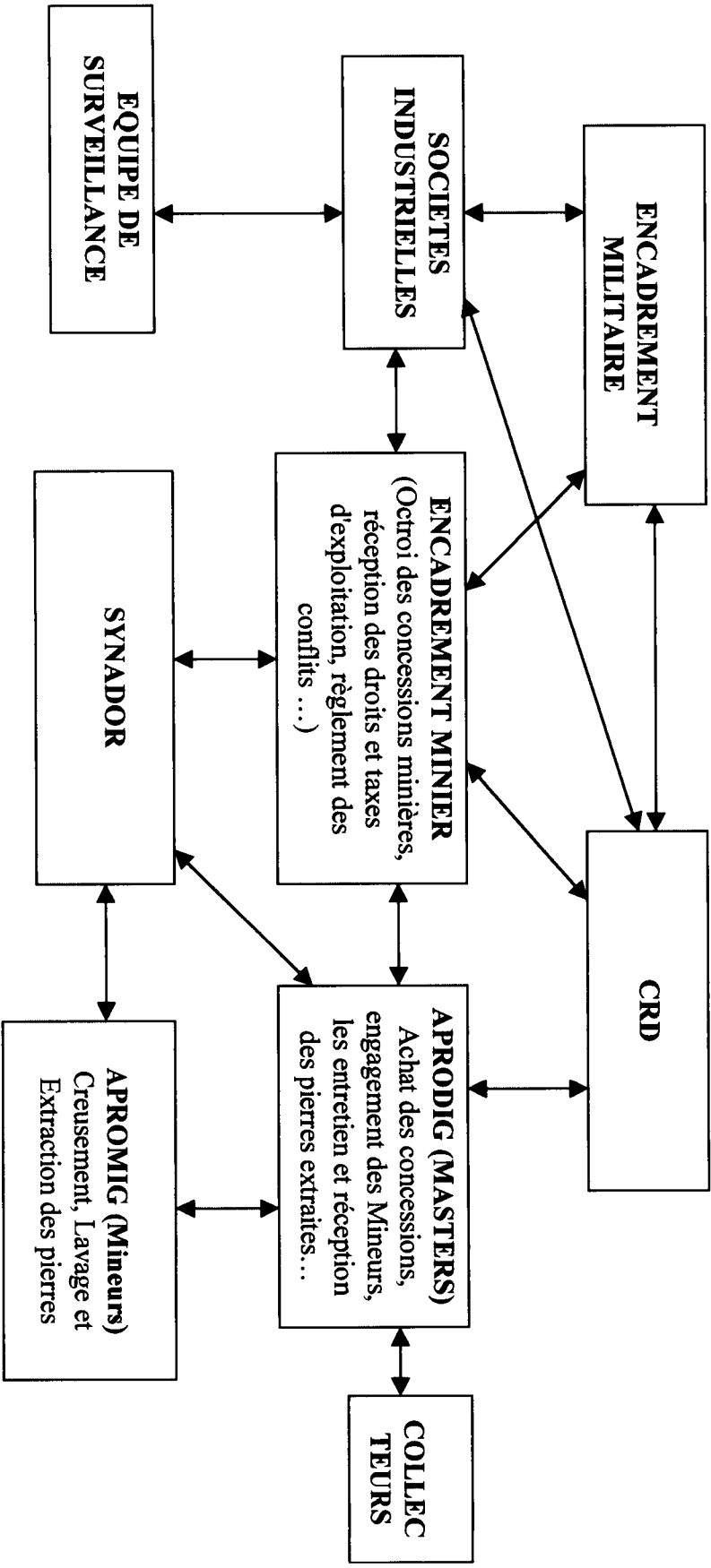
Aussi, le circuit officiel de commercialisation du diamant artisanal part de l'exploitation appelée dans le milieu "Masters" pour le collecteur. Le collecteur à son tour envoie les pierres collectées au niveau du B.N.E (Bureau National d'expertise) qui fait l'expertise et enregistrement avant de les livrer à BCRG qui achète ou fait acheter. De toutes les façons, la Banque Centrale de la République de Guinée (B.C.R.G) est la finalité du diamant extrait artisanalement en Guinée. C'est certainement, pour éviter la perte de devises suite à la commercialisation clandestine du diamant artisanal que l'exploitation artisanale du diamant a été institutionnalisée par la création au niveau de la Direction Nationale des Mines d'une section "exploitation artisanale du diamant". Mais, ce qui est difficile à comprendre est le nonaccès des exploitants artisanaux à des parcelles vierges. Les parcelles qu'ils exploitent sont, en effet, celles qui ont déjà été exploitées par les sociétés industrielles.

Or, pour avoir un rendement appréciable, les artisanaux sont obligés d'aller clandestinement exploiter dans les concessions industrielles.

Ce qui pose le problème de commercialisation du diamant issue de l'exploitation clandestine.

Quel que soit l'itinéraire suivi par la commercialisation du diamant, l'impact sur les populations locales est très peu visible. C'est pourquoi l'amélioration des relations d'affaires entre les différents intervenants de cette activité est plus qu'impérieuse.

Le schéma suivant présente l'organisation des principaux acteurs du système de production et de commercialisation du diamant



STRATÉGIES COMMUNAUTAIRES DE RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ ET DE DÉVELOPPEMENT DES MOYENS D'EXISTENCE DURABLE

L'enquête participative a permis de conclure sur trois types de stratégies adaptées à la lutte contre la pauvreté au sein des communautés minières artisanales.

STRATÉGIE 1 : Le renforcement des MED (Moyens d'existence durable).

Le renforcement des organisations communautaires est une action pertinente dans le processus de lutte contre la pauvreté dans les milieux miniers en Guinée. La stratégie consiste à développer en faveur des communautés les opérations de sensibilisation, de formation et d'alphabétisation fonctionnelle. Les communautés utilisent actuellement des stratégies de survie qui comportent des grandes forces de mobilisation et de vie communautaire. Ces stratégies dites de subsistances sont essentielles pour soutenir la durabilité des actions et de leurs résultats. Les opérations de sensibilisation (animations de discussion sur l'état des lieux et des problèmes communautaires, diagnostic participatif des situations ...) permettent de susciter la responsabilisation directe des communautés et aussi les apports dans les actions.

La stratégie sur les actions qui informent largement les communautés qu'elles doivent mobiliser leurs ressources et leurs stratégies propres pour se soutenir dans les efforts d'amélioration de leurs conditions d'existence.

STRATEGIE 2 : Appuyer la Diversification des Actions Économiques.

Les seules activités d'extraction artisanale minière ne procure pas aux communautés l'économie suffisante pour une meilleure qualité de vie. Les communautés minières font actuellement des choix de diversifier de plus en plus leurs systèmes de production économique. Le soutien consiste à accompagner l'approfondissement de cette réflexion par des outils de meilleurs diagnostic participatifs et de planification collective. Soutenir des actions qui instaure une économie locale autogérée qui se base sur une qualification de l'accès aux ressources financières qui dépassent les Usures.

STRATEGIE 3 : Promouvoir l'investissement des ressources issues de l'exploitation minière dans le développement local.

La première stratégie repose sur le renforcement de l'existant et la responsabilisation entière des communautés minières dans les actions qui améliorent leurs conditions de vie. La troisième répond à une des questions qui concernent la mobilisation des ressources.

Les société et personnes qui exploitent économiques la production minière doivent dans chaque zone d'exploitation artisanale constituer un reversement de fond calculer sur le chiffre d'affaire annuelle et périodique pour soutenir les deux premières stratégies locales de lutte contre la pauvreté.

IV

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Dans le processus de lutte contre la pauvreté, tous les secteurs de développement socio-économiques doivent être pris en compte.

Ainsi le secteur minier contribue activement à la lutte contre la pauvreté non seulement sur l'ensemble du territoire national, mais aussi et surtout dans les zones proches des activités minières.

Mais aux termes de l'étude, il apparaît que les défis et les contraintes en matière de développement humain durable aux quels doivent faire face les populations des zones minières artisanales sont redoutables.

Ainsi, l'analyse du profil du développement humain a mis en lumière les dimensions réelles de pauvreté et l'ampleur du déficit d'accès aux services sociaux de bases. Il est apparu une insécurité humaine grandissante et préjudiciable, alors, à la croissance et au progrès social.

La recherche de stratégie de développement humain durable s'impose dès lors comme un impératif catégorique dont la mise en œuvre est la voie sûre pour un développement économique social.

Les résultats obtenus par l'étude doivent constituer un bréviaire dans lequel le Gouvernement et ses partenaires vont s'appuyer pour apporter les solutions adéquates aux contraintes des zones minières artisanales.

Mais pour que les différentes initiatives engendrent le développement humain souhaité, il est nécessaire de les coordonner à un seul niveau et finalement d'en faire un programme unique cohérent.

Au cours de l'étude, il est apparu une volonté des populations des localités concernées de participer activement aux modalités d'amélioration de leur condition de vie. Cela, ajouté à la vocation des bailleurs de fonds (notamment le PNUD) qui est d'œuvrer pour le progrès social et humain constitue une opportunité que le Gouvernement doit saisir pour engager l'amélioration des conditions de vie dans les zones minières artisanales.

Ainsi les axes d'intervention identifiés par les populations doivent inspirer le Gouvernement et ses partenaires au développement dans la lutte contre la pauvreté dans les zones minières artisanales.

Pour y arriver, les contraintes soulevées doivent être levées pour un développement durable. Il s'agit notamment de la valorisation des potentialités minières, agro-pastorales observées dans les zones minières.

Cette valorisation passe par :

- L'identification des zones d'exploitation artisanales ;
- La restauration des zones après exploitation minière;
- La possibilité offerte aux agriculteurs de cohabiter avec les exploitants miniers sans conflits fonciers ;
- La levée des insuffisances institutionnelles ;
- L'allègement des charges de la femme et son implication dans le processus de développement socio-économique des zones ;
- L'amélioration des conditions techniques du travail artisanal ;
- L'amélioration des relations d'affaire entre les différents intervenants du secteur.

En plus de ce qui précède, la conciliation des exigences du développement humain et les grands équilibres macro-économiques permettent de rendre possible l'ensemble des dispositions à prendre pour la croissance économique et le développement social.

V

ANNEXES

5.1 - COMPOSITION DES ÉQUIPES DE L'ÉTUDE

EQUIPES DE L'ETUDE

A. Équipe de pilotage:

1. Mr Maxime KOÏVOGUI, Directeur Exécutif EUPD
2. Mr Kayoko DORE, CBS

B. Équipe technique:

1. Mr Augustin SAKOUVOGUI, Superviseur MARP/AMED-Kouroussa
2. Mr Lébé TRAORE, Superviseur MARP/AMED-Kérouané
3. Mr Thierno Sadou BAH, Consultant étude monographique à Kouroussa et à Kérouané

C. Équipes des enquêteurs:

C.1. Equipe Kouroussa

1. Mr Kaba KEÏTA
2. Mlle Rokiya CONDE
3. Mr Sékou KOUROUMA

C.2. Equipe Kérouané

1. Mr Sékou Ahmed BANGOURA
2. Mr Barnabé CAMARA
3. Mr Koura DORE

**5.2 - LISTE DES PARTICIPANTS A LA SESSION DE FORMATION PRÉPARATOIRE
DE L'ÉTUDE**

LISTE DES PARTICIPANTS
23/04/2002

N°	Prénoms et Noms	Fonctions	Organismes
1	Lébé TRAORE	Chargé d'Études	C.B.S
2	I. Aziz DIALLO	Chargé d'Études	E.U.P.D
3	Mamadou Daye KEBE	S/G	FASO. S.B
4	Elie Lorcis BAH	Point Focal	B.E.G.E
5	Fassoumu CAMARA	Directeur	B.E.G.E
6	Sory KANTE	Sociologue	A.F.E.M.E
7	Mme Sano Fatoumata Ousmane BALDE		A.F.E.M.E
8	Koura DORE		C.B.S
9	Sékou KOUROUMA		E.U.P.D
10	Kaba KEITA	Stagiaire	E.U.P.D
11	Rokia CONDE	Stagiaire	E.U.P.D
12	Bernabé CAMARA	Stagiaire	E.U.P.D
13	Ahmed Sékou BANGOURA		E.U.P.D
14	Kalil KANTE	Journaliste	A.D.E.K.E.R
15	Boubacar Baïlo DIALLO		E.U.P.D
16	Augustin SAKOUVOGUI	Formateur	E.U.P.D
17	Sâa Founo LENO		E.U.P.D
18	Abdoulaye DIABATE		A.D.K.E.R

**5.3. LISTE DE QUELQUES PERSONNES RENCONTREES DANS LA CRD DE
BANANKORO - (KEROUANE)**

LISTE DES PERSONNES CONTRACTEES A BANANKORO

1. Aliou		DIALLO,	Sous-Préfet Adjoint
2. Mory		KOUROUMA,	Directeur de la jeunesse
3. Batman		MANSARE,	Chargé de l'agriculture
4. Elhadj	Adama	KOUROUMA,	Président APEODIG
5. Elhadj	Mamadou Yéro	DIALLO,	Vice-Président de l'APEODIG, chargé de la commercialisation.
6. Nouhan		KEITA,	
7. Daouda		KOUROUMA	
8. Mamadi		KOUROUMA	
9. Sidafa		CAMARA	
10. Sékou		CONDE	
11. Mamadi		KEBE	
12. Mamadi		KOUROUMA,	Bureau de CRD, Trésorier.
13. Bakary		CONDE,	Administrateur du marché
14. Mohamed		TOURE	
15. Lanciné		DIAWARA	
16. Ousmane		CISSE	
17. Mohamed	Dia	DIALLO	
18. Mohamed		KEITA	
19. Abou		CAMARA	
20. Mamadou		SOW	
21. Soabou		DIAWARA	
22. Bangaly		KABA	
23. Youssouf		SANGARE	
24. Balla		DIAWARA,	Sage du village.
25. Bakary		DANMA	
26. Aly		KEITA	
27. famani		CAMARA	
28. Moussa		KOUROUMA	
29. Amara		KEITA	

LISTE DES CHEFS DE MENAGES BANANKORO

1. Amara		DIUBATE
2. Elhadj	Maliki	MARA
3. Bongo		MARA
4. Kanko		CONDE
5. Mamadi		SOUARE
6. Narouba		KOUYATE
7. Tènèn		CONDE
8. Badra		KOUYATE
9. Mamady		CONDE
10. Kaba		CAMARA
11. Sékou		Commissaire
12. Sékougbè		TRAORE
13. Fadj		KANTE
14. Moustapha		CAMARA
15. Elhadj	Moriba	CONDE
16. Sidiki		SANOH
17. Elhadj	Adama	CONDE
18. Elhadj	Mamy	CONDE
19. Yomba		CAMARA
20. Sory		DIAKITE
21. Ousmane		CISSE
22. Kalil		KOMAH
23. Ibrahima	Kalil	KEITA
24. Karamo		KEITA
25. Ibrahima		KABA
26. Elhadj	Thierno	SOW
27. Mamadou		DIALLO
28. Elhadj	Onsoumane	CISSE
29. Kaba		CAMARA
30. Nouhan		KEITA
31. Ibrahima		TRAORE
32. Mamadi		CONDE
33. Lamine		TOURE
34. Elhadj	Sékou	SANOH
35. Mamadi		KOUROUMA
36. alpha		CONDE
37. Sékou	Mohamed	CAMARA
38. Elhadj Moussa	Tinsinkoro	CAMARA
39. Mamadi		MARA
40. Djélifakolet		SANOH
41. Maire	Balla	DIWARA
42. Fadoua		CAMARA
43. Mamadi		DIWARA
44. Idrissa		CONDE
45. Daouda		KOUROUMA

46. Sidiki		TRAORE
47. Iya	Sékou	MARA
48. Damany		DOUMBOUYA
49. Kaba		KEITA
50. Mohamed		CAMARA

**5.4 - LISTE DE QUELQUES PERSONNES RENCONTREES DANS LA CRD DE KINIERO
(KOUROUSSA)**

**LISTE DES PARTICIPANTS A LA RESTITUTION DU PTEP AU NIVEAU DE LA CRD
DE KINIERA (LE 8/5/2002)**

1	Sinkou Hassane	SAMOURA (SGCD)
2	Mamadou Sidy	BALDE (DPE)
3	Mory	KOMA (DMR)
4	Amadou	SAGNO (DPDRE)
5	Défimba	DIABY (Section Mines et Carrières)
6	Amara	KOUROUMA (DPS)
7	Sékou Mohamed	KOUROUMA (Sous préfet de K.)
8	Mory nioumafing	CONDE (Préident du district)
9	Elhadj Moribafing	CONDE (Sotti Kémo de Kiniéro)
10	Balla	CONDE (Conseil district)
11	Kanabory	CONDE (Président du district de Djirland)
12	Mme Saran	KOUROUMA (Président des femmes de Kiniéro)
13	Elhadj Sora	CONDE (notable)
14	Kaba	CONDE
15	Aly	CONDE
16	Api	CONDE
17	Soriba	CONDE
18	Sadi	CONDE
19	Frencedi	CONDE
20	Noumissa	CONDE
21	Balla	CONDE
22	Mohamed	KABA
23	Adama Sory	CONDE
24	Karfala	CONDE
25	Kabory	CONDE
26	Ninkin bory	CONDE
27	Mamadou	CONDE

28	Lamine	DRAME
29	Mamady Dian	CONDE
30	Bakary	TRAORE
31	Ibrahima	CONDE
32	Louncy	KEITA
33	Billo	DIALLO
34	Mamadou	DRAME
35	Laye	CONDE
36	Diara	CONDE
37	Balla	FARO
38	Mamadjan	BARRY
39	Mamady	KEITA
40	Ibrahima	CONDE
41	Djimba	DRAME
42	Yagouba	DIALLO
43	Bakary	SACKO
44	Mamady Oury	DIALLO
45	Sory	SANGARE
46	Missa	CONDE
47	Aboubacar	DIALLO
48	Doubanin	CONDE
49	Kandas	CONDE
50	Alphadjo	BARRY
51	Namory	CONDE
52	Sadam Kouman	CONDE
53	Solo Moudoudjan	CONDE
54	Mamady Assim	DIALLO
55	Adama Saran	BAH
56	Sadam	KOURUMA
57	Nanfadima	DOUMBOUYA
58	Saran	CONDE
59	Mamady	KABA
60	Mamady	CONDE

61	Fancily	CONDE
62	Namory	KANDE
63	Sékou	CONDE
64	Traya Mamoudou	DOUMBOUYA (DPSP Kouroussa)
65	Fanta	KABA
66	Nanfadima	CONDE
67	Djéssou Mamady	CONDE
68	Toumany	DIALLO
69	Minata	CONDE
70	Bösaran	CONDE
71	Fatoumata	CONDE
72	Tidiane	CONDE
73	Bréma	CONDE
74	Sory	CONDE
75	Sékou I	CONDE
76	Sékou II	CONDE
77	Koulako Sékou	KOUROUMA
78	Gnalen Sékou	KOUROUMA
79	Diara	CONDE
80	Gnagnouma Sékou	CONDE
81	Malon Böh	CONDE
82	Namory	CONDE
83	Ibrahima	SY
84	Mamadou Alpha	BARRY
85	Koria	SAMBOU
86	Mohamed	DOUMBOUYA
87	Mamadi	CONDE
88	Aly	CONDE
89	Aly	KANTE
90	Fadouba	CONDE
91	Tady	KOUROUMA

**LISTE DES GROUPES FOCUS DES EXPLOITANTS MINIERS DE LA CRD DE
KINIERO**

a) Djirland

- | | |
|--------------------|-------|
| 1. Namory | CONDE |
| 2. Tidiane | CONDE |
| 3. Gnagnouma Sékou | CONDE |
| 4. Djelima Sékou | CONDE |
| 5. Malon Böh | CONDE |

B) Kiniero

- | | |
|------------------|-------|
| 1. Djesou Mamadi | CONDE |
| 2. Toumany | CONDE |
| 3. Namory | CONDE |
| 4. Sékou | CONDE |
| 5. Karfala | CONDE |

LISTE DES GROUPES FOCUS COMMERÇANTS DE LA CRD DE KINIERO

A) District Djirland

- | | |
|-------------|-------|
| 1. Sékou I | CONDE |
| 2. Sékou II | CONDE |
| 3. Sory | KOÏTA |
| 4. Brema | CONDE |
| 5. Tidiane | CONDE |

B) Kiniéro centre

- | | |
|-------------------|-------|
| 1. Doussou Moudou | CONDE |
| 2. Mamoudou | CONDE |
| 3. Karfala | CONDE |
| 4. Bakary | CONDE |
| 5. Moussa | CONDE |

LISTE DES GROUPES FOCUS AGRICULTEURS DE LA CRD DE KINIERO

A) Djirland

- | | |
|-------------------|----------|
| 1. Diara | CONDE |
| 2. Mamoudou | CONDE |
| 3. Sory | CONDE |
| 4. Gnalen Sékou | CONDE |
| 5. Koulakou Sékou | KOUROUMA |

B) Kiniéro

- | | |
|--------------------|-------|
| 1. Kédjou Mamadi | CONDE |
| 2. Kabouri | CONDE |
| 3. Mosoui Mamoudou | CONDE |
| 4. Sékou | DRAME |
| 5. Adama Sékou | CONDE |

LISTE DE FOCUS FEMMES DE KINIERO

1. Saran	KOUROUMA (Président des femmes)
2. Fanta	KOULIBALY
3. Koulako	KEITA
4. Minata	KOUROUMA
5. MIFINA	CONDE
6. Saran	CONDE
7. Taïbatou	TOURE
8. Aïssatou	CONDE
9. Bintou	CONDE
10. Nansira	CONDE
11. Mariama	DRAME
12. Kadiatou	CONDE
13. Tady	CONDE
14. Saran	KEITA
15. Hawa	KANTE

LISTE DE FOCUS FEMMES DE DJIRLAND

1. Fatoumata CONDE
 2. Bö Saran CONDE
 3. Minata CONDE
- Nagnouma CONDE

5.5 - QUELQUES OUTILS UTILISES AU COURS DE L'ÉTUDE

PROFIL HISTORIQUE DE LA SOUS-PREFECTURE DE KINIÉRO

Kiniéro est fondé vers 1800 par Manou Danka Condé, qui était un chasseur de profession, venu de Gbérédou branama actuelle Sous-préfecture de Kankan dans l'exercice de métier de chasse.

Manou Danka Condé trouva cette terre de Kiniéro très agréable par sa configuration plane et sableuse, ses domaines agricoles, ses ressources aquatiques par le biais du fleuve Niandan qui le longe sur son côté Nord, mais aussi par sa riche en faune sauvage.

A son retour à Gbérédou Branama, il expliqua à son frère le récit de son aventure de chasse sur une terre très prometteuse, son frère convaincu par les explications de jeune frère lui donna son accord de s'installer.

Son nom Kiniéro vient de deux mots malinké : « Kigné = sable » et « ro = de dans »

Après sa fondation, Kiniéro a connu des vagues successives d'arrivées qui sont entre autre les Condé de Takoura dans la région de Kankan. Occupèrent le côté Nord de Kiniéro au bord du fleuve Niandan sous un Karitier qui prendra le nom Sékor.

En suite sont venus les Condé de gbérédou branama qui ont occupé l'Est de Kiniéro.

Après ces deux populations, tous des Condé mais de lieux différents sont venus les Keité, Kourouma, Camara, Traoré etc...

Cette population est à 100 % malinké et de religion musulmane malgré ces vagues successives d'arrivées, les Condé de la ligné de Manou Danka Condé reste toujours propriétaire de ce village.

Les Evénements qui ont marqué l'histoire de Kiniéro.

En 1918 la péripneumonie bovine a ravagé de nombreux troupeaux dans Kiniéro et ses environs.

Le 21 août 1989 à 16h 10 mn une grenade éclata dans case faisant deux (2) morts et trois (3) blessés graves.

En 1983 une incendie dévastait tout le village et la même année Kiniéro a connu une sécheresse très prolongée.

En 1945 construction d'une école primaire de 4 classes dont le enseignant fut Monsieur Souleymane Koné.

En 1960 la visite du Président Ahmed Sékou Touré chez son premier maître Monsieur Souleymane Koné

En 1962 Kiniéro fut érigé en sous préfecture et comme premier sous préfecture Monsieur Zoumanigui Kémo (1962 – 1964).

En 1983 lotissement du village.

En 1977 construction de la première mosquée.

En 1993 construction de deux ouvrages de franchissement (ponts) sur l'axe Kouroussa –Kiniéro.

En 1996 construction de quatre (4) forages.

En 1998 construction d'une deuxième École Primaire de trois (3) classes.

En 1999 construction de cinq (5) Fontaines alimentées par un château d'eau.

En 1997 une abondance extra ordinaire de l'or dépassait grandement le pouvoir d'achat des commerçants d'or.

Le 3 avril 2002 lancement de la première société d'exploitation d'or la SEMAFO par président Lansana Conté accompagné par une forte délégation.

LES CEREMONIES RITUELLES

La sous préfecture de Kiniéro est un ensemble géo-culturel.

Avec ses multiples populations venues des horizons différents a permis un brassage culturel très diversité.

- Doundounba ou la danse des hommes forts, est souvent organisée après les récoltes et lors des fêtes des mares ;
- Le comden ou la danse des masques. Ce type de cérémonie organisé lors des initiations des garçons mais aussi dans les fêtes religieuses. (ramadan et tabaski).
- Le Dankounsö ou cérémonie des chasseurs est fêté une fois par an.
- Le dernier mercredi de Djonbenden ou cérémonie des féticheurs qui est aussi annuelle.

En somme, ces quelques cérémonies rituelles restent les maillons de la civilisation des Kiniéroka.

CLASSEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA SOUS-PREFECTURE DE KINIERO

N° carton	Scores moyens	Catégories	Pourcentage
1	33		
2	33		
3	44	Moyen	12%
4	44	Riches	
5	44		
6	51		
7	77		
8	77		
9	77		
10	77		
11	77		
12	77		
13	77	Pauvres	36%
14	77		
15	77		
16	77		
17	77		
18	77		

19	88		
20	88		
21	88		
22	88		
23	88		
24	88		
25	100		
26	100		
27	100		
28	100		
29	100		
30	100		
31	100		
32	100		
33	100		
34	100		
35	100		
36	100		
37	100		
38	100		
39	100		
40	100		

Très pauvres

52%

41	100		
42	100		
43	100		
44	100		
45	100		
46	100		
47	100		
48	100		
49	100		
50	100		
			Total 100%

PROFIL HISTORIQUE BANANKORO

Nom du village : Banankoro

Banan : Fromager (mot kouranko), Kōrō : sous

Banankoro : Sous fromager

C'est vers les années 1930 que Banankoro a été fondé par le vieux chasseur du nom de Balla DIAWARA.

Lors d'une de ses parties de chasse, Balla DIAWARA après une longue marche, s'installa sous le fromager pour s'y reposer.

Après son repos et sa partie de chasse, il trouva que la zone lui convenait et se résolut à s'y installer avec ses deux frères; Mory DIAWARA et Amara DIAWARA. Tous les trois y restèrent avec leurs familles jusqu'à l'arrivée d'un européen Monsieur Damon venu de Sierra Leone avec son groupe de travailleurs vers 1937.

Après leur arrivée, le hameau a pris une autre allure, donc un village de mineurs. Après la seconde guerre mondiale (guerre des Allemands); Damon et ses ouvriers quittèrent pour d'autres lieux. C'est dans les années (1950-1958), après l'équipement des premiers puits de mine de Sierra léone que les anciens travailleurs vinrent en vagues successives. Ils commencèrent par installer à Famoridou, Ségnardou, Mansanö et enfin à Banankoro (1958). Cet afflux de travailleurs miniers a permis à Banankoro de devenir une zone d'exploitation minière.

Les principales ethnies :

Les Koranko, premiers habitants et toutes les autres ethnies de la Guinée venues à la recherche du bonheur grâce aux mines de diamant.

Les principales réalisations communautaires :

Mosquée, école inachevée (collège).

Les grands événements :

Le premier conflit entre la société AREDOR et les populations de Banankoro, mort de 7 personnes, toute la population est concerné en 1985. C'est alors que Banankoro est devenu une sous-préfecture.

L'exploitation du diamant a commencé par l'arrivée de Damon vers 1937 et l'exploitation artisanale vers 1958.

FICHE N° 1

LES DIFFERENTS TYPES DE MARP

	MARP exploratoire	MARP thématique	MARP d'évaluation	MARP de planification participative
Objectif	Collecte d'information sur un problème général : l'accent est mis sur les problèmes prioritaires	Approfondir les connaissances sur un thème spécifique identifié généralement à partir d'une MARP exploratoire	Evaluation des résultats d'un programme ou d'une action	Implication des populations dans la planification ou de réajustement des actions qui les concernent
RESULTATS	Formulation d'hypothèses préliminaires pouvant guider des recherches ultérieures	Formulation d'hypothèses spécifiques et peut-être des recommandations pour une action à mettre en œuvre	Révision des hypothèses de base avec éventuellement un réajustement du programme ou de l'action	Un programme ou un plan identifié et mis en place par les populations elles-mêmes
Exemples	Etude de l'écosystèmes aquatiques d'une zone donnée : identifié des problèmes prioritaires d'une communauté donnée	Etude des problèmes de la co-gestion des ressources : étude des connaissances et de l'impact des végétations aquatiques sur les ressources et les mécanismes de contrôle	Evaluation d'une technologie de pêche introduite dans une zone : évaluation d'une action de l'impact des pratiques de co-gestion sur les ressources	Action participée pour élaborer un plan de gestion des ressources

FICHE N° 2

COMPARAISON ENTRE L'AMED ET LA MARP

Principes de l'AMED	Principes de la MARP	Outils de l'AMED au service de la MARP
<ul style="list-style-type: none"> • Approche centrée sur les populations • Holistique • Dynamique • S'appuie sur les atouts • Liens micro/macro • Durabilité 	<ul style="list-style-type: none"> • La MARP c'est en fait faire de la recherche avec les populations et non celles-ci • Processus itératif et pluri/multidisciplinaire • La flexibilité, l'innovation, la rapidité et la triangulation rendent les méthodes participatives plus dynamiques • Le processus d'apprentissage et l'utilisation du savoir traditionnel • La MARP s'effectue mieux avec les utilisateurs de l'information requise : planificateurs, administrateurs, scientifiques, les membres de la communauté et leurs leaders, etc.... ; l'aspect itératif et pluri/multidisciplinaire de la MARP • Consiste en une vue réelle de la vie, la MARP reconnaît la nécessité de la durabilité dans les initiatives du développement 	<p><u>Information spatiale</u> : carte du village, des zones de pêche et d'utilisation du terroir : transects</p> <p><u>Information temporaire</u> : Chronogramme, lignes de tendance, calendrier (main d'œuvre) profils historiques etc....</p> <p><u>Information institutionnelle</u> : Diagramme de Venn. Matrices montrant l'histoire, les objectifs et statuts de l'organisation, le leadership, le style et le type de gestion</p> <p><u>Information technique</u> : sous forme de matrices énonçant les problèmes (sans ordre de priorité), leurs causes, les stratégies en cours, les opportunités et les options techniques</p> <p><u>Pan d'action communautaires (Pac)</u> : ISS, classification, matrice comportant les objectifs, les activités, les parties concernées, les moyens de vérification, les responsables du suivi</p>

FICHE N° 3

ANALYSE DU CONTEXTE DE VULNERABILITE

Domaines d'investigation	Méthodes/outils – Techniques
<p>1) Des tendances qui surgissent d'une manière régulière ou non ; l'existence de telles tendance ; des changements soudains de ces mêmes tendances. Par exemple le déclin des ressources, la croissances de la pauvreté, le déclin de l'accès aux marchés, la croissance de la population dépendant de ces ressources aquatiques, la dégradation continue de l'environnement, la hausse des taux d'intérêt et d'inflation</p>	<p>1.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Personnes ressources (y compris des experts externes) • Profils historiques et autres techniques délimitant de temps, élaborées soit par des groupes ou des individus • Revue des données secondaires
<p>2) Chocs/Conflits : Conflits entre utilisateurs des ressources (ex : entre grands et petits exploiters ; entre pêche industrielle et pêche artisanale) ; une baisse soudaine de l'abondance des poissons ou des espèces de poissons ; l'apparition de maladies inhérentes aux groupes ou communautés de pêche ; l'éclatement de guerre ; la dépréciation de la monnaie locale ; la chute brutale des prix de poisson.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Personnes ressources (y compris des experts externes) • Profils historiques et autres techniques délimitant et/ou démontrant le temps • Revue des données secondaires
<p>3) Saisonnalité : la disponibilité saisonnière du poisson ; les migrations saisonnières des pêcheurs ; les opportunités saisonnières pour des emplois salariés ; la demande saisonnière du poisson ou de certaines espèces ; l'attaque saisonnière du poisson transformé par des insectes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Calendriers saisonniers et autres diagrammes

FICHE N° 4

GUIDE DE PRISE DE CONTACTS AVEC LES AUTORITES

- * Salutations d'usage ;
- * Annoncer d'objectif de la mission en présentant l'ordre de mission à autorité ;
- * Présentation des membres de la mission
- * Rappel de l'objectif de la mission et exposé sur son programme de déroulement
 - Contexte cadre
 - Objectifs et résultats attendus
 - Activités et chronogramme de déroulement
 - Principaux acteurs concernés
 - Stratégie et méthodes
 - Attentes de la mission vis à vis de l'autorités/personnes rencontrées (appui administratifs, autorisation de séjour, organisation de réunion communautaires et démarrage de l'étude
- * Remerciement et demande de route pour de retirer.

FICHE N° 5

GUIDE D'ORGANISATION ET D'ANIMATION DES RÉUNIONS COMMUNAUTAIRES DE DÉMARRAGE DE L'ÉTUDE.

- * S'appuyer sur les autorités, élus locaux, leaders d'oppositions et autres personnes ressources pour la mobilisation des populations afin de tenir la réunion communautaire de démarrage de l'études
- * Au cours de la réunion
 - Salutation d'usage
 - Présentation des membres de la mission par un porte parole de la mission
 - Présentation d'ensemble de la physionomie de l'assemblée par un porte parole de la communauté pour s'assurer de la présence effectives des catégories de personnes invitées.
 - Présentation du programme de la mission (contexte, cadre, objectifs, résultats attendus, activités à réaliser et chronogramme, stratégie et méthodes, attentes vis à vis des populations, etc...)
- * Remerciements

FICHE N° 6

GUIDE D'ÉTABLISSEMENT DES CARTES PARTICIPATIVES

- * Sélectionner 15 à 20 personnes appartenant à la même profession pour constituer un focus groupe ;
- * Informer et préparer les membres du focus groupe sur : le but des cartes, le contenu, la méthodologie d'établissement, usages à faire des cartes, etc.
- * Faire établir la carte par le focus groupe sur des éléments dont les principaux sont :
 - Zones d'habitations et édifices à intérêt public ;
 - Routes ou pistes rurales ;
 - Cours d'eau ;
 - Relief ;
 - Végétation et faune ;
 - Plantation ;
 - Zones activités agricoles
 - Zones d'exploitation artisanale d'or et de diamant ;
 - Zones d'élevages ;
 - Autres ressources naturelles à intérêt publics

FICHE N° 7

GUIDE D'ÉTABLISSEMENT DU PROFIL HISTORIQUE

- * Constitution d'une équipe de 3 à 5 informateurs clé parmi les membres du focus groupe
- * Préparation des informateurs clés (but de l'exercice, contenu, procédé d'établissement, utilité, etc...)
- * Faire établir le profil historique par les informateurs pour obtenir les principales informations suivants :
 - Signification du nom du village (toponymie) ;
 - Date/période de fondation ;
 - Fondateurs et circonstances de la fondation ;
 - Processus de peuplement principales ethnies ;
 - Principales réalisations d'intérêt communautaire (nature, quantité, date/période de réalisation, organisme d'appui, forme de contribution communautaire, impact sur la communauté etc. ..) ;
 - Grands événements marquants (événements, dates/périodes, personnes touchées, effets ressentis, stratégies utilisées, etc...) ;
 - Evaluation des activités d'exploitation d'or et du diamant ;
- * Restitution des résultats à des publics plus grands pour leur validation
- * Remerciements

FICHE N° 8

GUIDE D'ÉTABLISSEMENT DU TRANSECT DE TERROIR

- * Constituer l'équipe d'informateurs clés (3 à 5 personnes)
- * Préparer des informateurs clés (but du travail, contenu, procéder d'établissement du transect)
- * Réaliser le transect ; il s'agit d'observer les ressources traversées au cours du parcours et de découvrir leur nature et leur gestion par les populations.

Dans le cadre présent, l'observation portera sur :

- Les zones d'exploitation artisanales et/ou industrielles de l'or ou du diamant ;
- Les zones de cultures et d'élevages ;
- Les formations forestières d'intérêt communautaire ;
- Les types de sols ;
- Autres sites/lieux d'intérêt publics.

- * Production de la toposéquence

FICHE N° 9

SCHEMA DU CALENDRIER DES ACTIVITES Professionnelles

ACTIVITES	Période (selon le découpage traditionnel de l'année)				OBSERVATION
	* Période * Niveau/quantité de production par période	P1	P2	P3	

Procédé :

- * Construction équipe d'informateurs clés
- * Préparation équipe d'informateurs clés
- * Etablissement du calendrier
- * Restitution du calendrier auprès d'un public plus large

FICHE N° 10

SCHEMA D'ETABLISSEMENT DU CALENDRIER DE LA MAIN D'ŒUVRE

ACTIVITES	Période (selon le découpage traditionnel de l'année)				OBSERVATION
	P1	P2	P3	P4	
Activité 1					
Activité 2					
Activité n..					

FICHE N° 11

SCHEMA DE LA MATRICE DES ORGANISATIONS TRADITIONNELLES ET LEURS PARTENAIRES

Organisation traditionnelles existantes	Objectifs / Activités	Quelques leaders	Organisation partenaires	Nature de la collaboration	Réalisations	Contraintes institutionnelles	Observation

Procédé :

- * Constitution équipe d'informateurs clés d'information clés
- * Préparation équipe d'informateurs clés
- * Etablissement de la matrice Etablissement du diagramme de Venn.
- * Restitution à des publics plus larges

FICHE N° 12

SCHEMA DE LA LATRICE D'ANALYSE DES INFORMATIONS TECHNIQUES

Problèmes	Causes	Effets	Stratégie en cours	Solution préconisées

FICHE N° 13

GRILLE D'ANALYSE DES POTENTIALITES

Potentialité	Personnes directement concernées	Intérêt public	Mécanisme de gestion communautaire	Contraintes	Propositions de solutions

FICHE N° 14

MATRICE D'ANALYSE DES MOYENS DURABLES

Contexte de vulnérabilité				Vulnérabilité par choc	Vulnérabilité par tendance	Vulnérabilité par Saisonnalité	OBSERVATION
Atouts en capital	Atouts en capital	Facteurs de pauvreté ou contraintes					
Type d'atouts en capital	Humaine (H)		1				
			2				
			3				
Physique (P)							
Social (S)							
Financière (F)							
Nature (N)							

FICHE N° 15

GUIDE D'ORGANISATION ET D'ANIMATION DES RÉUNION DE RESTITUTION DES PTEP ET DES PAEP

- * Définition des publics à inviter ;
- * Choix du lieu de la réunion ;
- * Invitation des participants par contact physique ou par lettre (en fonction du lieu et de la date fixés ;
- * Tenir la réunion :
 - Faire ouvrir les cérémonies par les autorités locales ;
 - Exposer sur le programme de la réunion (cadre, objectifs, participants, activités, stratégies et méthodes, résultats attendus, suite de la réunion) ;
 - Présentation et examen du PTEP par un porte parole des publics cibles de l'étude ;
 - Intervention des autorités et des représentants des services techniques en vue de valider les PTEP et PAEP et de les adapter aux différentes politiques sectorielles de développement en vigueur en République de Guinée ;
 - Faire la synthèse générale de la réunion ;
 - Faire clôturer la réunion par les autorités

FICHE N° 16

SCHEMA DU PLAN TRIENNAL D'ERADICATION DE LA PAUVRETE (PTEP)

DOMAINES D'ACTIVITES	ACTIONS DEFINIES	QUANTITE	LIEUX D'EXECUTION	CONTRIBUTIONS COMMUNAUTAIR ES	ORG. LOCALES RESP.	ORG. POTENT. D'APPUI	PERIODES D'EXECUTI ON		
							A1	A2	A3

FICHE N° 17

SCHEMA DU PLAN ANNUEL D'ERADICATION DE LA PAUVRETE (PAEP)

DOMAINES D'ACTIVITES	ACTIONS DEFINIES	QUANTITE	LIEUX D'EXECUTION	BUDGET ESTIMATIF		SOURCES DE FINANCEMENT.			
				Prix Unitaire	Montant (FG)	Commun- nautaire	Extérieurs		
	1								
	2								
	1								
	2								
	3								
TOTAL									